

SERGE LUSIGNAN, FRANCE MARTINEAU, YVES CHARLES MORIN & PAUL COHEN L'INTROUVABLE UNITÉ DU FRANÇAIS. CONTACTS ET VARIATIONS LINGUISTIQUES EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE (XII^E-XVIII^E SIÈCLE) PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, 2011, 317 PAGES
COMPTE RENDU DE CAROLINE JUILLARD, PROFESSEUR ÉMÉRITE, UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES

Cet ouvrage donne à voir le français dans tous les états de son histoire depuis l'époque médiévale, dans les lieux européens et américains de son enracinement. Le lecteur qui s'intéresse à la démarche sociolinguistique appliquée à l'histoire du français, est passionné par l'ensemble des informations et des éclairages nouveaux qui transforment son savoir. Cette approche se dit en effet clairement « en rupture avec le récit canonique de l'histoire du français en quête de sa norme » (p. 4) et prend explicitement le contre-pied du modèle d'émergence et d'expansion du français à partir de Paris, défendu par Ferdinand Brunot (p. 7, 32).

Ce livre approfondit en effet le questionnement sur la variation et le contact des usages, déjà mis en œuvre entre autres par Anthony Lodge (1993, 2004). Il présente des histoires du français en contact, à différentes époques, en différents lieux, tenant compte d'une pluralité de variables (variations diatopiques et diastratiques, statut et compétition des variantes de français, imaginaires, remarques des grammairiens et réalité des usages) et d'une grande diversité de sources, témoignant de l'écrit policé comme de l'oral populaire. Les données de référence acquièrent ainsi un statut de preuve dans une démonstration qui est de nature sociolinguistique ; c'est ainsi que le titre de l'ouvrage prend tout son sens, l'unité du français reste introuvable parmi tant de facteurs et de faits de variations !

L'introduction tente cependant de rassembler quelques constantes de ce français de contact. On comprend alors que pour les périodes envisagées, « la population de la France ne fut jamais réunie autour d'une même langue » (p. 2) et que le pays est resté partagé entre langues et dialectes. On comprend également que l'enracinement du français parmi la population s'est fait depuis l'époque médiévale en des lieux et des époques différentes, toujours en contact avec d'autres langues. Le statut de langue haute, diversement modulé également selon les époques et les contacts, a été conquis par rapport au latin mais également par rapport à d'autres formes lettrées hautes (anglo-français, picard, lorrain, parisien). L'expansion du français de Paris aux Temps modernes résulte d'une imposition aux gens de la bonne société partout en France et non d'une substitution aux langues régionales. En Amérique, l'amenuisement des variations dialectales héritées de France, résultant de la cohésion des colonies francophones, montre une certaine unicité avec le français émergent en France, mais des divergences importantes ont découlé des changements sociaux survenus en France à la fin du XVIII^e siècle, dont témoigne le maintien de certaines formes dans les usages populaires canadiens.

Les quatre essais qui composent l'ouvrage résultent des recherches propres à chacun des auteurs au sein de l'équipe dirigée par Martineau depuis 2005 et intitulée « Modéliser le changement : les voies du français » (Centre de Recherche en Sciences Humaines du Canada). Les auteurs (deux linguistes, Martineau et Morin, et deux

historiens, Cohen et Lusignan) ont conjugué des méthodes et des données différentes pour présenter ces diverses voies d'expression et d'expansion du français.

Le premier chapitre, rédigé par Lusignan et intitulé *Le français médiéval : perspectives historiques sur une langue plurielle*, est à cet égard tout à fait passionnant. En une centaine de pages, l'auteur raconte l'histoire des *scriptae*, ou modèles de représentation graphique du français (anglo-normand, picard, français central et lorrain principalement), du haut Moyen Âge jusqu'à la fin du XV^e siècle, époque où s'amorce leur régression. Dans une démarche chronologique, il part des formes archaïques d'apparence latine, réexamine l'apport des premiers textes romans et s'intéresse ensuite à la constitution en Angleterre, au XII^e siècle, d'une première *scripta* littéraire, à l'utilisation du mot *franceis* pour la nommer, à son statut, son extension géographique et sa longévité. Par une analyse quantitative des sources littéraires et archivistiques (corpus numérisé du DEAF, entre autres) qui prend en compte la diversité des domaines d'expression (fiction littéraire, textes à caractère religieux, didactique, juridique ou historique, chartes), l'auteur établit la chronologie comparée de l'apparition de ces *scriptae*, l'intensité de leur utilisation et l'extension de leur emploi dans le temps et dans l'espace, en examinant également l'hypothèse de transferts de modèles d'une *scripta* à l'autre. Il présente ainsi de façon détaillée la complexité sociolinguistique des rapports entre *scripta* picarde et *scripta* du français central du roi, autrefois désigné *francien*, et montre le rapport singulier de la *scripta* centrale avec le latin, à la différence des deux autres. Cette *scripta* centrale, apparue plus tardivement, connut un essor fulgurant à partir du XIV^e siècle « d'abord sous l'impulsion des politiques culturelles des rois, puis progressivement sous l'influence de l'administration centrale » (p. 82). L'ensemble des faits ici présentés montre donc que le français médiéval est resté une langue plurielle jusqu'au XV^e siècle. La contribution de Cohen est intitulée *Langues et pouvoirs politiques en France sous l'Ancien Régime : cinq anti-lieux de mémoire pour une contre-histoire de la langue française*. Commencant par dénoncer le récit traditionnel qui présente l'État absolutiste, du XVI^e au XVIII^e siècles, comme le moteur de l'élévation du français et qui fonde son interprétation sur une « mémorialisation » de moments forts, de monuments littéraires et d'actes législatifs normatifs plus que sur une réflexion historique rigoureuse et l'examen d'archives, l'auteur se propose de montrer en quoi un élargissement du champ de recherche peut permettre d'écrire autrement l'histoire du français. Il se penche donc sur cinq épisodes inconnus de l'historiographie (quatre au XVI^e siècle et un au XVIII^e), et propose de nouveaux contours de cette histoire : en France, pays polyglotte, les autres langues ne sont pas incompatibles avec l'éloge du pouvoir ; ce sont les élites sociales qui ont cherché à s'approprier le français et à en faire un outil de distinction ; l'objectif d'homogénéisation linguistique qui se manifeste lors de la Révolution française ne fait donc pas partie d'une continuité historique et marque une tentative de renverser l'ordre social, en cassant les barrières sociolinguistiques.

Morin, dans le troisième chapitre intitulé *L'imaginaire norme de prononciation aux XVI^e et XVII^e siècles*, montre comment les descriptions de la norme de prononciation du français, telle que perçue par des lettrés provenant de régions différentes, témoignent de la variabilité phonique et des particularités régionales de ces grammairiens, pourtant tous convaincus du fait que la norme est celle de la Cour, du Parlement et des Parisiens de qualité. Leur témoignage illustre la diversité des prononciations régionales du français aux époques considérées et montre que les Provinciaux établis à Paris conservent des traits de leur région d'origine. Ces particularités régionales proviennent, semble-t-il, d'un apprentissage du français par oralisation de l'écrit.

Le dernier chapitre, intitulé *Normes et usages dans l'espace francophone atlantique*, est écrit par Martineau. Celui-ci se propose d'évaluer les transferts linguistiques ayant pu accompagner les contacts entre la France et ses colonies américaines, du XVII^e au XX^e siècles, soit à partir d'une époque où se développe et circule un discours sur la

norme et sur la prédominance du français de Paris et où se propage un certain modèle de français, celui des élites. Après avoir posé le contexte, en France comme dans les colonies, et envisagé les processus du changement (standardisation, koinésation, nivellement des variétés dialectales), l'auteur procède à une analyse approfondie de l'expression de la cause, selon une diversité de variables (époques, lieux, classes sociales, écrit/oral) et de sources (corpus Frantext, CFFA, corpus de français familier ancien, TFPA, Théâtre et textes parodiques de France et d'Amérique). L'examen des fréquences d'emplois des trois variantes « à cause que, parce que et car », selon les registres de langue, de part et d'autre de l'Atlantique, lui a permis d'envisager une convergence de l'usage des élites puis de la population générale (« car » variante dominante au XVIII^e siècle progressivement remplacée par « parce que »), mais la koinésation en œuvre au Canada n'a pas nivelé tous les traits et l'usage de la variante « à cause que », en nette régression en France, a persisté dans les parlars nord-américains au-delà de la période coloniale. L'une des conclusions majeures de cette contribution me semble être le fait que la distinction écrit/oral de l'usage, qui a fonctionné comme facteur de variabilité à toutes les époques considérées, est progressivement devenue un facteur de structuration bipolaire de l'expression, reconnu par tous.

De nombreuses notes et références bibliographiques émaillent les différents textes. Ce livre, d'une grande densité et cohérence, est à mon avis exemplaire de la façon dont des analyses sociolinguistiques bien menées permettent d'approfondir considérablement ce qu'on peut connaître d'une langue, dans la diversité de ses états, de son développement, et de ses usages sociaux. Si les études longitudinales sont encore peu nombreuses, l'ensemble des questionnements et interprétations ici posés devrait pouvoir susciter d'autres études tout aussi passionnantes.

RÉFÉRENCES

Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, Paris, A. Colin, 1966.

R. Anthony Lodge, *Le français, Histoire d'un dialecte devenu langue*, Paris, Fayard, 1997 (édition anglaise, 1993).

R. Anthony Lodge, *A Sociolinguistic History of Parisian French*, Cambridge, CUP, 2004.

